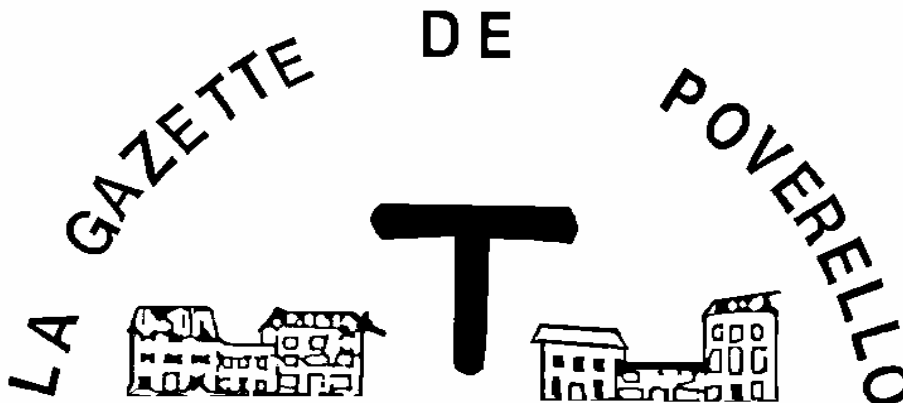


Belgique-België  
P.P.  
1099 Bruxelles X  
1/0135

# LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 3/2011 (juil-août-sept)

---

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrégation P308080  
Edit.resp. : J.Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte : BE42 0010 8657 0354  
Bic : GEBABEBB  
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

---

## CHERS AMIS DU POVERELLO,

Dans les médias, on parle beaucoup de personnages qui font de grandes choses : sportifs de haut niveau qui se consacrent, des années durant, à leur discipline et qui, après une formation et un entraînement intensifs, réalisent des exploits presque surhumains ; scientifiques qui travaillent jour et nuit pour mener à bien leurs recherches et qui rendent ainsi d'énormes services à la collectivité ; musiciens, artistes qui, au prix d'une patience infinie, atteignent des sommets de beauté. J'ai beaucoup d'estime pour tous ces gens. Où puisent-ils leur motivation pour arriver à de tels résultats ? Où trouvent-ils la force de persévérer ?

Pourtant, je me demande si ces prestations extraordinaires, qui occupent l'espace médiatique, ne nous distraient pas quelque peu de nous-mêmes. Que vaut notre petite vie de tous les jours ? On se déplace pour le concert d'une célébrité mais on ne se bouge pas pour quelqu'un de notre entourage.

La jeune génération a les yeux fixés sur les « étoiles ». Beaucoup de mamans, de nombreux papas rêvent que leur rejeton étonne le monde, comme si c'était le sommet du bonheur. Ils les préparent à cela, aussi vite et aussi bien que possible. Ils cherchent tous azimuts : sport, musique, études ...

Notre société cultive le « succès » et cherche ce qu'il va « rapporter ». L'argent est souvent plus important que la prestation elle-même. On y voit une forme de valorisation et on espère grimper dans l'échelle sociale. Pourquoi le succès ne serait-il pas à portée de la main ? Il suffit de trouver le bon créneau et la réussite sera au rendez-vous.

Evidemment, dans tout cela, point de place pour l'échec ! Il y aura une sélection et seuls les « meilleurs » monteront sur le podium. Avec celui-ci en point de mire, ne peut-on pas tout exiger des futures « étoiles » ?

Il est clair que ce scénario ne fonctionne que pour quelques-uns. Combien d'histoires à succès (success stories) ne finissent-elles pas mal ? Alors, osons poser une question : pour réussir, ne faut-il pas aussi apprendre à échouer ?

Pourquoi les médias nous tiennent-ils en haleine avec toutes ces histoires ? Ne cherchent-ils pas à nous éloigner de notre propre existence, qui n'aurait pas de valeur ? N'avons-nous pas à

redécouvrir le beau et le valable dans notre propre environnement ?

Rêvons un peu ! Si, un soir par semaine, la télé suspendait ses programmes pour nous aider à consacrer un peu de temps à notre cercle familial ? La radio pourrait se taire pour nous réapprendre à écouter les gens et les choses autour de nous. Laissons le journal dans la boîte aux lettres et écrivons la vie avec nos joies et nos activités du jour, et aussi avec nos soucis et ceux de nos proches. L'écran de l'ordinateur deviendrait un miroir, le téléphone arrêterait de sonner et nous nous mettrions à l'écoute de nous-mêmes, en profondeur.

Tout cela n'arrivera jamais car c'est contraire aux règles du « marché », qui conditionne de plus en plus notre vie sociale. Le diktat de la « prestation » est omniprésent. Tout est évalué à l'aune de l'efficacité. Mais nous sommes quand même libres ! Devons-nous obéir ?

Le « marché » ne peut être la norme d'évaluation unique. Car, si nous appliquons cette mentalité à quelqu'un qui est malade, handicapé, âgé, alors il faudrait conclure que sa vie a moins de valeur.

Au Poverello, et en beaucoup d'autres lieux, nous redécouvrons les personnes qui n'en peuvent plus dans notre société, qui n'arrivent plus à se camoufler derrière leurs « prestations ». Nous réapprenons ce qu'est un « homme ».

Comme c'est dommage que tant de gens, qui sentent diminuer leurs capacités, pensent qu'ils ne sont plus capables de rien ! Certains en arrivent à croire qu'ils ont besoin d'aide pour tout, qu'ils ne sont plus bons qu'à recevoir. Dans beaucoup d'institutions, n'oublie-t-on pas que ces personnes aussi « signifient » beaucoup pour la collectivité ? Ce ne sont pas seulement des « patients », des « résidents », ce sont des compagnons sur le chemin de la vie. musical.

Dans son homélie, le doyen Rik Palmans souligna l'importance du Poverello pour sa ville, il l'appelait « le visage du Dieu vivant ». Johan resitua la belle basilique, au centre de la ville, par rapport à notre maison, à la périphérie.

L'église était comble et la joie des habitants palpable. Ils soutiennent « leur » Poverello par des dons généreux. Merci à tous ceux qui ont contribué à cette belle fête.

Philo

### **PETITES NOUVELLES DE LOUVAIN.**

Au Poverello de Louvain, ces derniers mois, pendant qu'une cinquantaine de personnes continuaient à venir manger chaque jour, divers aménagements ont été effectués et un ascenseur a été installé. Maintenant, aussi bien la cave que le premier et le second étage sont utilisés plus facilement. Nous avons aussi reçu un four à vapeur. Au début, l'utilisation du nouvel instrument comportait bien quelques difficultés, mais après quelques semaines, on s'est bien adapté. Philippe, un de nos bénévoles, s'est engagé avec Magdalena sur la nef du mariage. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur et bénissons leur engagement réciproque.

Theo

### **JOURNEE DE RENCONTRE**

au Poverello de Louvain, Sint Maartensstraat, 44

Le samedi 19 novembre, le professeur P Schmidt, un exégète, vient nous parler du « Notre Père, cœur du discours sur la montagne ».

Le programme :

10 :00 H	Arrivée
10 :30 H	Accueil et première conférence
12 :00 H	Repas (prière d'apporter son pique-nique ; soupe et café sont offerts sur place)
13 :30 H	Deuxième conférence et possibilité de poser des questions
15 :00 H	Pause
15 :30 H	Célébration eucharistique
16 :30 H	Fin

Ceux qui souhaitent participer à cette journée sont priés de faire part de leur participation au Poverello avant le 05 novembre.

### **TEMPS DE RÉFLEXION À BEAURAING.**

26 sœurs, frères de la famille du Poverello ont pu répondre à l'invitation de venir à la maison d'accueil de Beauraing le 16 août pour se ressourcer ensemble, prier, chanter, partager, rire, vivre en amitié, recharger les batteries.

Nous sommes venus réellement à la maison, près de Marie et elle nous a fait très bon accueil : elle a veillé sur nous, s'est fait connaître comme notre maman présente, attentive, toute donnée pour nous mener près de son Fils, Jésus.

Après la première prise de contact - pour beaucoup le bonheur de se revoir - , les journées se sont déroulées selon deux grands axes :

1. *La vie du docteur Jean Vermeire* : de l'enfant au médecin expérimenté et au sexologue, du chercheur de Dieu au « petit pauvre de Dieu ».

Comment, dans notre activisme parfois aveugle, garder l'esprit de Jean, rester dans la simplicité du cœur de notre appel, tout en préparant l'avenir ?

2. *Marie, plus actuelle que jamais* :

Le père Etienne Herrebaut nous a littéralement fait participer à sa recherche de la place de Marie dans le plan de salut de Dieu en trois conférences riches et nourrissantes.

En résumé, le père Etienne nous a montré que , même si Marie, apparemment, semble à peine être présente dans l'Écriture, y être comme « cachée », cependant, Elle y est depuis le commencement. , depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse en tant que mère du Verbe incarné. C'est par elle que Dieu a voulu être présent dans l'histoire des hommes. Par son « oui », par son être tout donné, elle est la mère des hommes et la mère de l'Église. C'est son amour humble et sa simplicité qui ont attiré la grandeur de Dieu. Elle est là maintenant et toujours. Elle vit avec nous et pour nous. Elle nous conduit au cœur de Jésus.

3. *Les visites*

Le mercredi, nous nous sommes rendus à la Madonnahouse à Resteigne où demeurent huit membres de la communauté de Catherine Doherty. Dans cette communauté internationale, vivent ensemble des hommes et des femmes, qui, après une période d'initiation et de probation, peuvent prononcer des vœux durables. Ils ne sont pas mariés. Certains d'entre eux (8 sur 201) deviennent prêtres ou se destinent à la prêtrise.

Ce qui est important dans leur spiritualité , c'est de travailler, prier, méditer, célébrer l'eucharistie sur le modèle de la famille de Nazareth qui formait une parfaite communauté d'amour et d'accueil. « Là où est Dieu, là est l'Amour ». Leur message est simple. Dans chaque pauvre qui frappe à la porte, c'est le Christ qui est présent et que nous devons accueillir.

Leur attitude à l'égard de Marie est particulière : ils n'exercent pas de dévotion à Marie, mais ils vivent avec Elle, leur vraie Mère du Ciel, en toute confiance et assurance.

Frappants étaient leur accueil chaleureux, la profondeur de leur prière (nous avons pu prier les vêpres avec eux), l'authenticité et la fraîcheur de leur témoignage. Les petits pains faits maison, leur propre miel, leurs prunes avaient un goût à nul autre pareil.

Jeudi, le groupe s'est rendu à la petite église de Sohier, où Jean reçut la grâce de la conversion. Ensuite, sœur Nera nous a reçu dans le domaine de Jean Vermeire avec sa cordialité habituelle et... des brioches. Nous avons aussi rencontré les enfants qui participaient au camp-poneys..

Vendredi, nous avons été les hôtes de Tibériade à Lavaux- Sainte-Anne. Nous avons eu l'occasion d'entendre l'histoire de Jean-Marie, un frère flamand qui, durant son enfance et sa jeunesse, complètement détruit, jouait avec des pensées suicidaires sans jamais trouver le repos, jusqu'à ce qu'il demande à Dieu de pouvoir trouver le bonheur et une maison. A partir de là, sa vie a changé. Pris dans une famille où l'on se préoccupait de lui, il découvrit aussi Marie : elle était réellement vivante, l'écoutait et l'accompagnait sur sa route.

J'ai rarement vu un être humain, comme ce jeune homme, transfiguré par l'amour.

Nous avons appris de lui que l'important est que la prière soutienne le travail. Les frères trouvent aussi que la vie de communauté et la proclamation de l'évangile sont très importants.

Durant ces trois jours, les moments de partage furent également très importants : qu'est-ce qui nous avait touché dans ces témoignages ? comment vivions-nous notre propre appel ? comment pouvions-nous en venir à un grand esprit de service à l'égard de nos hôtes du Poverello ? étions-nous réellement des enfants de Marie ? reconnaissons-nous Jésus dans nos hôtes ? Comment pouvions-nous constituer une communauté du Poverello plus authentique, devenir une grande famille ?

Samedi, nous avons clôturé cette trop courte retraite par une célébration d'action de grâce et une bénédiction spéciale. L'évangile choisi concernait les noces de Cana : « Faites tout ce qu'Il vous dira. » Le meilleur vin fut bu en dernier.

Un merci tout particulier à ceux qui ont rendu possibles ces journées !

Guy

### **ANTONIA.**

Durant les mois d'été, une jeune fille chinoise est venue donner un coup de main au Poverello de Bruxelles. Il apparut très vite qu'elle en voulait, elle et son collègue. Sa gentillesse et sa disponibilité pour chacun étaient manifestes. Après quelques semaines, elle nous fit faire la connaissance de sa maman.

On pouvait compter sur elle, elle a rapidement fait partie de la famille. Elle est retournée à Hong Kong d'où elle repartira étudier à Londres. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur. La petite porte de la rue de l'Economie sera toujours ouverte pour elle et sa famille. Ci-dessous le témoignage de cette charmante jeune fille du bout du monde.

*Avant de venir au Poverello, je ne savais pas ce que c'était « être bénévole » et je ne connaissais pas du tout ce coin de Bruxelles où la pauvreté est tangible. Je pensais qu'il fallait des conditions pour être actif dans ce genre d'association. J'ai pu constater que les bénévoles sont des gens comme tout le monde. Ils combinent leur engagement avec leur vie de tous les jours. Ils décident tout simplement de consacrer un peu de leur temps à ceux qui en ont besoin.*

*Pourquoi suis-je venue au Poverello ?*

*Sans doute pour découvrir une autre facette de cette ville de Bruxelles, mais aussi pour la rencontre des gens, accueillis et aidants. Enfin, ce fut pour moi l'occasion de constater que je pouvais être utile, à ma mesure.*

*Je me suis sentie happée dans cette communauté. Certains m'appelaient par mon nom, me demandant comment on dit « merci » ou « bonjour » en chinois. Ils retenaient la leçon car, le lendemain, ils m'accueillaient dans ma langue.*

*Ce qui m'a étonnée, c'est la gentillesse et l'optimisme des gens. Certaines personnes sont très marquées par leur situation mais la plupart sont plus vivantes et plus reconnaissantes que « monsieur tout le monde » que l'on croise dans la rue. Cela s'exprime par un sourire ou un petit mot au moment de l'adieu.*

*Je suis restée cinq semaines au Poverello, avec plaisir, et j'espère que ceux qui me liront suivront mon exemple.*

*Antonia*

### **UNE NOVICE POLONAISE EN STAGE A BANNEUX.**

Elisabeth, une petite sœur de Jésus polonaise a, durant un an, fait son noviciat à Banneux. Elle venait un jour, chaque semaine, en stage au Poverello comme bénévole. Elle se consacrait principalement au repassage. Sa présence était à la fois discrète, souriante et chaleureuse. Nous lui sommes très reconnaissants de sa présence et de ses services et lui souhaitons un profond épanouissement sur le chemin de sa vie. Elle nous a écrit ce qui suit :

« Chers habitants du Poverello ! Je voudrais vous dire merci pour votre accueil. Pendant le temps que j'ai passé avec vous, mon cœur a été désarmé par votre grande délicatesse, votre respect et vos gestes à la fois subtils et profonds quand vous disiez 'merci' pour le repassage, par votre façon de servir les desserts, par le partage des petites choses de la vie quotidienne.

Je veux vous dire que vous avez une place stable et profonde dans mon cœur. Merci ! Elisabeth. »

### **LES CAMPS-PONEYS DU POVERELLO.**

Une centaine de jeunes ont de nouveau passé quelques journées épanouissantes en Ardennes durant les mois de vacances. Un grand merci à chacun de ceux qui ont contribué à la réussite de ce séjour.

Voici des extraits de deux réactions :

« C'est un camp superamusant où l'on peut apprendre un tas de choses sur l'équitation et sur le docteur Jean, le fondateur du Poverello, malheureusement décédé. En plus, on jouit d'une nature libre avec un tas d'amis chaleureux. Les chants sont aussi épatants, parce qu'on fait ça ensemble dans une atmosphère agréable. Il y a aussi beaucoup à apprendre avec Léon et avec les chevaux. Ceux-ci sont très intéressants, car ils ont chacun leur caractère. Le plus épatant, c'est d'être ensemble. » (Kaithyn, 11ans.)

« J'étais allé avec l'école un après midi au Poverello. Quand j'ai entendu parler des camps, j'ai eu le désir de participer à l'un d'eux. Il se déroula du 3 au 8 juillet. J'ai lié amitié avec chacune des personnes mais aussi avec les poneys. Un après midi, nous avons aussi nagé, tandis que d'autres s'amusaient en kayaks au soleil. Le premier jour, nous avons fait une promenade. Une nature magnifique s'offrait à nous, pleine de chants d'oiseaux. Le dernier soir, nous étions tous assis en rond autour du feu de camp, tant que la pluie ne nous obligeait pas à nous abriter à l'intérieur. Chacun pouvait alors exécuter un chant, un sketch, une danse. On pensait aussi aux prochaines bonnes actions le soir dans la petite chapelle. Une semaine épatante trop vite passée. » (Steffi, 14 ans.)

### **NOS DEFUNTS.**

Joseph (72 a.), tu te sentais pas bien, tu étais fatigué et malade. Quand tu allais de la rue des Tanneurs (ou tu logeais) à la rue de l'Economie (l'accueil de jour) tu devais t'arrêter plusieurs fois. Mais tu ne voulais pas rentrer à la clinique ou dans une maison de repos.

Ca nous faisait du mal de te voir ainsi et de ne rien pouvoir faire. Tu étais content et tu disait « C'est bien si je peux me reposer dans mon petit coin en dessous de l'escalier ». Quand ça n'allait plus tu as quand même été hospitalisé mais après quelques jours tu es parti calmement et paisiblement vers le Seigneur.

Au Poverello tu te sentais chez toi, tu habitais chez nous depuis 8 ans. Tu étais un homme retiré et paisible. Tu aimais beaucoup de lire des livres et les conversations avec tes amis.

Merci Joseph, pour ton sourire chaleureux, la salutation avec ta main et le « bonjour » que tu nous adressais.

Joseph, maintenant tu es arrivé à la maison, auprès des autres amis du Poverello et auprès du Seigneur de toute vie.

Avec une prière intime nous avons dit « au revoir » à Joseph.

Sœur Hilde